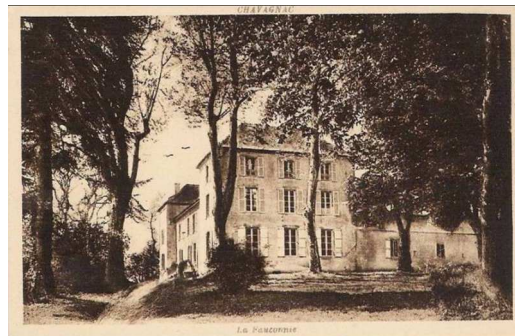


La famille « de Bosredon » ...



Au XVIII^e siècle, à Chavagnac, il est loisible de considérer que la famille la plus prospère était la famille Gauthier qui avait laissé à leurs métayers la petite gentilhommière de la Fauconnie-Basse dont les deux



tours rondes et délabrées rappelaient leur antique et noble origine pour habiter l'élégante chartreuse de la Fauconnie-Haute.

La famille de Bosredon est originaire de l'Auvergne. Géraud de Bosredon vivait en 1313 dans le castel de ce nom situé auprès de Riom. Son fils puîné, Bérard de Bosredon, s'établit à Moissac (Quercy). Comme ses deux aînées, cette branche a fourni des chevaliers de Malte, de vaillants officiers, des chevaliers de Saint-Louis, etc.

Dans la deuxième partie du XVIII^e siècle un des fils de Jacques de Bosredon, sieur de la Rivière, descendant de Bérard de Bosredon se maria avec demoiselle Gauthier de la Fauconnie. De cette union naquit **Jean-Baptiste de Bosredon, sieur du Pont**, qui convola avec demoiselle Mayaudon de Praysac. Cette union donna naissance à un fils Louis-Auguste (Dupont) de Bosredon, né en 1800. Jean-Baptiste de Bosredon fut maire de Chavagnac de 1800 à 1801 puis de 1808 à 1822.

Louis-Auguste (Dupont) de Bosredon épousa le 20 juillet 1820 Marie-Thérèse Rivet, fille du baron d'Empire Léonard Philippe Rivet qui fut le premier préfet de la Dordogne avant de devenir député de la Corrèze. Louis-Auguste de Bosredon devint maire de Chavagnac en 1822 à la suite de son père et le restera sans discontinuer jusqu'en 1862, il fut également membre du conseil général de la Dordogne. Les Bosredon sont des propriétaires qui vivent de leurs terres et de leurs rentes. Le couple eut deux enfants: Philippe-Marie en 1827 puis Jean-Baptiste Alexandre en 1831. Ces deux frères auront tous les deux une vie riche; leurs diverses actions les amèneront de Chavagnac à Périgueux puis à Paris dans les premiers cercles du pouvoir de l'époque.

Philippe-Marie de Bosredon fit ses études au séminaire de Brive où il fut un élève très studieux.



A vingt deux ans il entre comme auditeur au conseil d'Etat puis est attaché auprès du ministre Rouher. Il est nommé maître de Requêtes à trente et un ans et sept ans plus tard conseiller d'Etat. Il jouit, dit-on, de la grande estime de l'Impératrice Eugénie où il l'accompagne à Biarritz, Cherbourg, ... Il défendit notamment, en 1866, devant le corps législatif, le projet de loi visant à créer les timbres de dépêche (timbres télégraphe). La fin de l'Empire, en 1870, met fin à sa carrière de haut fonctionnaire.



En 1873 il est nommé directeur de l'importante Compagnie d'Assurances générales sur la Vie; il le restera jusqu'en 1891.

Parallèlement il se lance en politique et est élu conseiller général du canton de Terrasson de 1861 à 1882. Reconnu par ses pairs pour son "talent" et sa "lucidité de vue incomparable" il y jouera "un rôle important". Il publiera pendant cette période, entre autres écrits, une étude sur les chemins vicinaux de France.

Erudit dans l'âme, en 1874, il participe à la création de la Société Historique et Archéologique



du Périgord et en devint vice-président. Il y publiera de très nombreux textes fournis et précis nécessitant des recherches approfondies sur des sujets variés tant historiques que préhistoriques ainsi que de nombreux documents sur Chavagnac et sa contrée. Il participera également aux travaux de la Société Scientifique, Historique et Archéologique de la Corrèze. Enfin passionné par la philatélie il fut un éminent collectionneur de timbres postaux et fiscaux et publiera une "Monographie des timbres fiscaux mobiles" resté un des maîtres-ouvrages de la philatélie fiscale française. Il écrira également de nombreux ouvrages sur la sigillographie c'est-à-dire sur l'étude des sceaux, ouvrages qui, à l'époque, firent autorité.

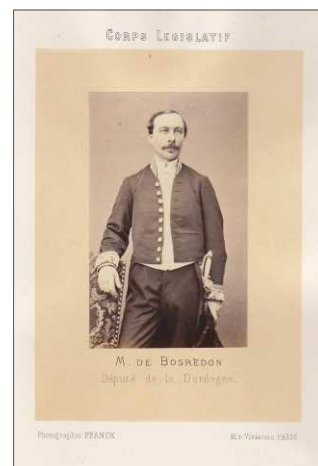
Il se marie en 1873 à Paris avec Madeleine Glock après avoir reconnu et légitimé Hélène Joséphine Philippine, leur fille. Veuf à soixante dix sept ans il s'éteindra à près de soixante dix neuf ans chez lui à Saint-Cloud le 15 mars 1906. Gabriel Lafon, notaire à Terrasson, terminait sa nécrologie en écrivant "A ces remarquables qualités intellectuelles venaient s'allier [...] des qualités de cœur non moins grandes, et je dirais de lui [...] que si son esprit nous attirait sa grande bonté nous séduisait encore davantage."

Jean-Baptiste Alexandre de Bosredon s'unit en 1859 à une famille de noblesse d'Empire en épousant Mathilde de Lamberterie, fille du baron Pierre-Louis de Lamberterie, avocat à Brive. De ce

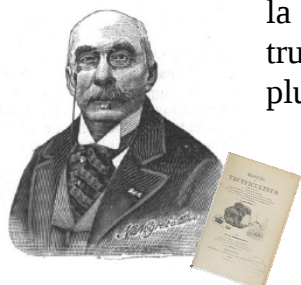


mariage naquit cinq enfants: Marie-Thérèse, née en 1860, mariée à Marie Camille de Rodoul, comte de Seilhac; Geneviève-Marie, née en 1863, mariée à Jean de Larroque; Auguste-Philippe Marie, né en 1868, lieutenant d'infanterie de marine, officier zélé, décédé à vingt neuf ans de retour du Tonkin sur le Chandernagor le long des côtes de Somalie; Henry-Jean Charles, né en 1874, décédé à l'âge de trois mois et Jean-Marie Joseph, né en 1875, marié à Anne de Gérard puis, après son veuvage, à Véronique Larralde.

Jean-Baptiste-Alexandre de Bosredon fut celui qui reprit le flambeau politique de ses aïeux. Il devint maire de Chavagnac à la suite de son père en 1862 et le restera jusqu'à sa mort en 1903. En 1868 il est élu député (candidat officiel - conservateur) au corps législatif mais la chute de l'empire en 1870 l'écarte provisoirement du parlement. Propriétaire à Salignac, il se fait élire conseiller général de ce canton en 1871 et le restera jusqu'en 1892. Son enracinement local est confirmé car aux élections législatives de 1876 il est réélu député (monarchiste); notons au passage qu'en Dordogne seul deux députés sur huit étaient républicains. Il quittera la Chambre des députés en 1880 pour devenir sénateur (bonapartiste) en remplacement de M. Dupont, décédé. Il échouera aux élections sénatoriales de 1885 battu par un candidat républicain. Il restera un des chefs de l'opposition aux républicains en Dordogne; en 1884 il co-présidera le comité conservateur et appartiendra en 1885 au comité bonapartiste (l'Appel au peuple). En 1892 il publia un essai "Les destinées nouvelles de la monarchie française".



En dehors de ses activités politiques il est membre de la chambre d'agriculture consultative de Terrasson et préside la Société d'Agriculture de la Dordogne. Il est considéré comme un spécialiste des questions agricoles; il publia d'intéressants travaux sur les soins à donner aux arbres fruitiers, sur la culture de la vigne et sur celle de la truffe notamment un "Manuel du trufficulteur" ainsi que, chaque année, un "Almanach du trufficulteur". Il fit plusieurs conférences sur ces sujets ainsi qu'une exposition sur la trufficulture à l'exposition universelle de 1900 à Paris.



Membre de la Société Historique et Archéologique du Périgord et de la Société Scientifique, Historique et Archéologique de la Corrèze il s'intéressa surtout à la recherche archéologique. Il découvrit principalement à La-

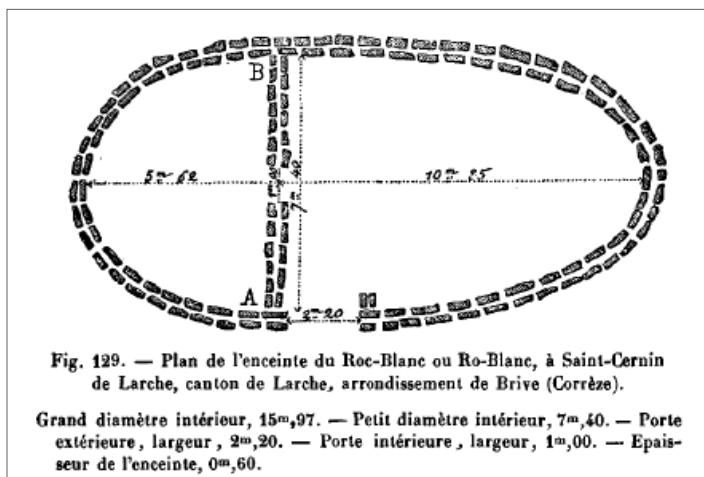
dornac des haches et divers objets dans un gisement préhistorique au lieu dit "Les Trous-Rouges" remontant aux époques Acheuléenne et Moustérienne et à Saint Cernin de Larche une curieuse enceinte préhistorique dite enceinte du Roc-Blanc qui donna lieu à un article de Philippe Lalande dans la revue "Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme" en 1876.

Après une courte maladie il meurt à Chavagnac le 14 mars 1903. Son domaine de la Fauconnie est estimé à 172 000 francs, il comprend 179 hectares principalement sur la commune de Chavagnac.

Jean-Marie Joseph Pie Ludovic de Bosredon épousa en première noce Anne Marie Jeanne de Gérard; ils n'eurent pas d'enfant. Veuf, il convola en seconde noce avec Véronique Larralde qui lui en donna quatre. Philippe; Jeanne Marie Mathilde qui épousa M. Ourisson; Marie-Paule Anne qui épousa M. Keller; Alexandre Norberto, né le 9 juin 1925.

Jean-Marie Joseph de Bosredon était avocat à la cour d'appel de Paris. Il sera maire de Chavagnac de 1904 à 1912 puis de 1919 à 1935.

Alexandre Norberto de Bosredon fut le dernier homme de cette famille à habiter Chavagnac. Dans cette période troublée de la seconde guerre mondiale il était en relation avec le maquis. Le 1^{er} avril 1944 vers six heures du soir, comme nous le raconta Léopold Monteil, des voitures allemandes se dirigèrent vers la Fauconnie Haute. Les soldats y exécuteront le jeune Alexandre sous la table de la cuisine "sous les yeux horrifiés de sa mère"; il n'avait pas dix neuf ans. Il aura le triste privilège de figurer sur notre monument aux morts à la dernière place.



LISTE DES MAIRES DE CHAVAGNAC

1792-1795	SOURZAC Jean
1795-1798	MAYAUDON François ¹
1798-1800	SOURZAC Jean
1800-1801	DUPONT DE BOSREDON Jean-Baptiste
1801-1808	DELMAS Guillaume
1808-1822	DUPONT DE BOSREDON Jean-Baptiste
1822-1862	DE BOSREDON Louis-Auguste
1862-1903	DE BOSREDON Jean-Baptiste Alexandre
1903-1904	MACARD Léon ²
1904-1912	DE BOSREDON Jean-Marie Joseph Pie Ludovic
1912-1919	MARTY Louis
1919-1935	DE BOSREDON Jean-Marie Joseph Pie Ludovic
1935-1971	TRIBIER Gabriel
1971-1983	PRADELS Georges
1983-1995	FEUILLADE Serge
1995-2011	CLOUZARD Daniel
2011-	SALVETAT Jean-Marie

¹ Agent municipal

² Adjoint en remplacement du maire décédé



Alain TAVET



COMICES AGRICOLES.

Terrasson.

C'était le 1^{er} septembre; ce jour-là, toute la petite ville chef-lieu du canton était en fête; un temps magnifique, une imposante affluence d'étrangers réjouissaient les cœurs.

La grand'messe a été célébrée à onze heures par M. l'abbé Pergot, curé-doyen de Terrasson, qui a prononcé une allocution écoutée par l'assistance avec le plus profond recueillement.

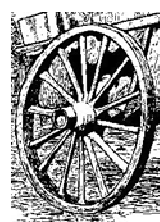
Le bureau du comice, ayant à sa tête son président et ses vice-présidents, M. le sous-préfet de Sarlat, les autorités du canton et de la ville, s'était rendu à l'église en cortège, accompagné par la compagnie des sapeurs-pompiers, commandée par M. le comte d'Abzac, son capitaine. La fanfare de Terrasson avait bien voulu, comme d'habitude, prêter à la fête son utile concours.

A deux heures, a eu lieu, sur une estrade élégamment décorée, la distribution solennelle des récompenses. La cérémonie était présidée par M. Ph. de Bosredon, conseiller d'état, secrétaire général du ministère de l'intérieur, président du comice. M. le secrétaire général de la préfecture de la Dordogne, que M. le préfet avait délégué pour le représenter à la fête agricole, et M. Le Bourgeois, sous-préfet de l'arrondissement de Sarlat, tous deux en grand uniforme, siégeaient à côté du président.

Les vice-présidents du comice, M. Beaudenon de Lamaze, maire de Terrasson, membre du conseil d'arrondissement, et M. le comte de Mirandol, maire de Condat; les conseillers du comice, les membres du conseil municipal de Terrasson, les maires des communes du canton, et les diverses autorités, ont également pris place sur l'estrade, ainsi que plusieurs notabilités, parmi lesquelles on remarquait M. le marquis de Maleville, ancien député de l'arrondissement de Sarlat, ancien pair de France; M. Camille Limoges, conseiller honoraire à la cour impériale de Bordeaux; M. Geneste, procureur impérial à Sarlat; M. Édouard Rivet, président du tribunal de Brive, etc.

A l'ouverture de la séance, M. Ph. de Bosrodon a pris la parole.

Il a vivement insisté sur les avantages des comices, sur les progrès réalisés, sur ceux qui restent à accomplir, démontré l'importance de l'achèvement des voies vicinales de communication et exprimé l'espoir que l'association demeurera forte et prospère, que ses distributions solennelles de récompenses ne cesseront point.



M. le secrétaire général de la préfecture
a prononcé les paroles que voici :

« MESSIEURS,

Vous devez beaucoup de reconnaissance aux personnes qui ont fondé votre comice, encouragé ses débuts, affermi son existence et assuré son avenir. Je rencontre ici un nom que la bienséance me défend de prononcer, mais ce nom est en ce moment sur les lèvres comme il sera toujours dans le cœur des habitants de cette contrée. Quelles sont les œuvres qui intéressent le canton, quelles sont les misères à soulager qui ont hésité à diriger leurs pas chancelants vers cette vieille terre de La Fauconie, où l'hospitalité est une tradition de famille? Je m'arrête, messieurs; la pente est séduisante, mais je saurai me retenir et éviter toute formule élogieuse, qui ne pourrait être que malséante de ma part.

M. Alexandre de Bosredon, maintenant député de l'arrondissement, a présenté le rapport sur la visite des domaines, ce qui lui a donné l'occasion de faire avec une pleine conviction l'éloge du métayage bien compris et bien conduit.

Les lauréats ont été proclamés ensuite. Nous allons citer les principaux.

Cultures générales et spéciales.

1^o Au métayer qui aura le mieux cultivé et administré sous tous les rapports le domaine confié à ses soins à l'aide d'une paire de bœufs au moins, et modifié avantageusement son assolement.

1^{er} prix : médaille d'argent du ministère de l'agriculture.

— M. BOUCHAREL, métayer de M. Augustin de Chatouville, sous-lieutenant au 4^e hussards, propriétaire à Hautegente, commune de Coly.

7^o Au vignoble le plus remarquable sous tous les rapports.

1^{er} prix, médaille d'argent. — M. Alexandre de Bosredon, maire de Chavagnac.

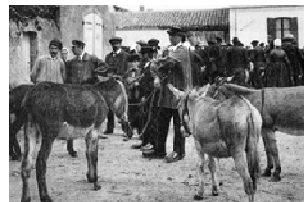
Concours d'animaux, concours de labourage.

BOEUF GRAS.

1^{er} prix, médaille d'argent. — A M. Aymar, propriétaire à la Vacherie.

VEAUX LIMOUSINS.

1^{er} prix. — M. Alexandre de Bosredon, maire de Chavagnac.



Concours des vins et eaux-de-vie.

1^o VINS ROUGES. (Récolte 1866.)

1^{er} prix, médaille d'argent. — M. Gauthier (François), propriétaire à la Ribaudie, commune de Chavagnac.

2^o VINS ROUGES. (Récolte 1865.)

1^{er} prix, médaille de bronze. — M. Bayle, propriétaire à la Faurie, commune de Labachellerie.

3^o VINS VIEUX.

1^{er} prix, médaille de bronze. — *Ex æquo*. M. Alexandre de Bosredon, propriétaire à la Fauconnie. (Récolte de 1863.)

Et M. Verneuil Damarzid, propriétaire à Montmége. (Récolte de 1849.)

4^o VINS BLANCS.

Mention honorable à M. Brossard de Marsillac, pour son vin blanc fait avec des plants de jurançon.

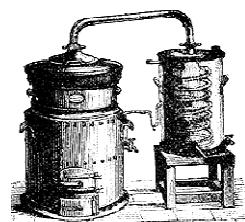
5^o EAU-DE-VIE NOUVELLE.

1^{er} prix, médaille de bronze. — M. Alexandre de Bosredon, propriétaire à la Fauconnie. (Eau-de-vie, 1866.)

On voit que le comice de Terrasson encourage beaucoup de choses, et il a raison. Les Sociétés d'agriculture, dans notre département surtout, où les produits sont si variés et si naturellement de bonne qualité, doivent veiller à ce que le progrès se manifeste parallèlement sur toutes les branches de la culture, afin que l'on puisse utiliser au grand profit des populations les natures si diverses du sol que nous foulons à chaque pas. La configuration, la composition de nos terrains exigent que nous ne nous renfermions pas dans des spécialités que la nature impose à d'autres contrées; ici nous devons être à la fois producteurs de céréales, de fruits, de plantes industrielles, de vin, d'huile, de soie même, éleveurs ou engraisseurs de bétail, irrigateurs, dessécheurs de marais, pisciculteurs et forestiers attentifs.

Le soir un grand banquet a été servi, des toasts nombreux y ont été portés; une brillante illumination lui a succédé. Souhaitons qu'elle n'ait pas éclairé les derniers moments du comice, mais qu'au contraire celui-ci, fermement appuyé par des allocations enfin proportionnées à l'importance d'une tâche pareille et par le concours unanime des propriétaires et cultivateurs, vive de longues années, répandant de plus en plus sur la circonscription qu'il vivifie la lumière et le bien-être.

L.



Annales de la Société d'Agriculture de la Dordogne

1868

Extraits du texte sur le Comice Agricole de Terrasson où nous pouvons constater que la famille de Bosredon était bien représentée.